

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 93 (1957)
Heft: 46

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 13.50; ÉTRANGER FR. 18.— • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

396 Berl.!!

ACTIVITÉ DE L'OMS



Infirmière du centre de formation d'Istambul procédant à une enquête.

Partie pédagogique

Remerciements à beaucoup de personnes

La modification du format de l'Éducateur, acceptée récemment à Yverdon par les délégués à la SPR, a causé bien du souci aux rédacteurs : on n'augmente pas la surface d'un journal de ses trois quarts sans bouleverser des habitudes et surtout sans accroître d'autant le travail des responsables. Nous nous demandions avec inquiétude si, dès le début de l'année, nous allions pouvoir suffire à la tâche, si nos forces nerveuses parviendraient à dominer l'obsession de l'exemplaire à créer chaque semaine. Trouverait-on assez de collaborateurs pour remplir la longue colonne de plus de 6 mètres d'imprimé qui constitue la matière d'un seul numéro ? Le rédacteur de la partie pédagogique, qui n'a pas le bonheur de pouvoir compter sur des correspondants réguliers, se préparait à traverser des jours difficiles. Il en connut quelques-uns, en effet, moins nombreux qu'il ne l'avait supposé cependant. Des collègues compétents et dévoués répondirent à ses sollicitations avec une bonne volonté à laquelle il se sent pressé de rendre hommage. Grâce à eux, notre journal put se dispenser d'employer des « bouchons » pour occuper la place plus largement disponible. A tous ces collaborateurs, l'Éducateur exprime sa très vive reconnaissance !

Je suis heureux que le nouveau format nous per-

mette de mettre mieux en valeur les articles qui accrochent plus facilement l'attention. Ainsi l'intérêt pour notre journal s'en trouve accru à tel point que de nombreux lecteurs nous ont exprimé oralement, et surtout par écrit, leur satisfaction et leurs remerciements. Dans l'impossibilité de répondre à chacun, je tiens à dire ici à tous combien leurs témoignages m'ont à la fois surpris et encouragé.

En me donnant la preuve concrète de l'utilité de notre journal pédagogique, ils me font une obligation de ne point les décevoir ; pour ce stimulant à un nouvel effort, je leur dis ma sincère gratitude. Si des collègues toujours plus nombreux voulaient bien partager les préoccupations du rédacteur qui est aussi instituteur — et chacun sait ce que cela signifie — notre journal s'acheminerait sans doute vers cette perfection que souhaitait une charmante déléguée à l'assemblée d'Yverdon.

Une perfection déjà réalisée, c'est la manière de travailler de notre imprimerie, celle des typos, opérateurs et conducteurs, comme celle de M. Paul Savary dont la conscience professionnelle facilite grandement notre tâche. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés !

A. Chz.

Pour mieux connaître l'école primaire d'Europe et... de Suisse

L'Amélioration des programmes scolaires, par Robert Dottrens, chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

On se souvient que, au printemps 1956, un stage s'est tenu à Genève, organisé par la Commission nationale suisse pour l'Unesco avec l'assistance de l'Unesco, qui s'est proposé d'examiner les programmes scolaires et de les confronter avec les résultats de la pédagogie expérimentale. Y participèrent 32 délégués représentant 16 pays d'Europe dirigés avec conviction et compétence par M. Robert Dottrens, professeur de pédagogie à l'Université de Genève, dont le rapport vient de paraître, édité par Delachaux et Niestlé, à Neuchâtel. Un tel ouvrage ne se résume pas tant il contient de renseignements souvent présentés en tableaux qui en facilitent la lecture. Après avoir analysé les diverses conceptions générales des programmes, les programmes et méthodes, les diverses organisations scolaires (durée de la scolarité obligatoire, âge de début, durée du travail scolaire hebdomadaire, vacances, etc.), la répartition horaire des enseignements et la progression des branches essentielles au cours de la scolarité, il étudie les problèmes annexes que sont : le surmenage, les devoirs à domicile, les examens et le contrôle, les manuels, les relations avec le second degré, les inadaptés scolaires, la prolongation de la scolarité et les classes de fin d'études primaires. Si je me suis permis cette longue énumération, c'est que j'ai voulu montrer l'abondance des sujets traités, non pas théoriquement, mais au contraire très pratiquement puisque tous les éléments ont été apportés par les délégués sous la forme de réponses à des questionnaires précis mis au point par le directeur du stage. C'est dire l'intérêt que présente cette publication dont les matériaux constituent une véritable somme de l'enseignement primaire actuel dans les six premières années de la scolarité en Europe. Quand

on saura que le livre se termine par quelques aperçus sur les travaux de pédagogie expérimentale écrits par MM. Raymond Buyse, professeur à l'Université de Louvain, Gaston Mialaret, professeur à l'Université de Caen, et Samuel Roller, directeur du Laboratoire de pédagogie expérimentale de l'Université de Genève, on comprendra tout l'intérêt du stage de Genève et du rapport qui ne peut qu'en résumer l'activité.

Un stage intéressant.

En présence d'un résultat si convaincant, la section de l'Éducation de la Commission nationale pour l'Unesco proposa à M. Robert Dottrens d'organiser, sur le plan suisse, un stage semblable qui réunirait deux délégués par canton, l'un représentant les autorités scolaires, l'autre le corps enseignant. Un comité de direction fut constitué qui établit un plan de travail, élaborés des questionnaires nombreux et abondants, chercha un lieu où pourrait se tenir la rencontre et en fixa la date et la durée.



SOMMAIRE

PARTIE PÉDAGOGIQUE : A. Chz. : Remerciements à beaucoup de personnes. — A. Chz. : Pour mieux connaître l'école primaire d'Europe et... de Suisse. — Allocation de M. R. Dottrens. — **Table des matières** : Partie corporative. - Partie pédagogique. — Bibliographies. — Poésie de la semaine.



C'est ainsi que les représentants de 16 cantons (on regrette les abstentions difficilement compréhensibles) s'installaient le dimanche soir 20 octobre au Séminaire coopératif de Freidorf dans la commune de Muttenz (Bâle-Campagne) ; ils se répartirent dans les sept groupes constitués pour examiner les réponses aux questionnaires, les compléter en les précisant et prendre conscience des problèmes que leur examen fera surgir. Dès le lundi matin, le travail a pu commencer, organisé de la manière suivante :

1er groupe : Conception générale des programmes, durée du travail, horaires, modes de révision des programmes. Chef de groupe : M. Josef Bannwart, Lucerne.

2e groupe : Langue maternelle allemande, M. Walter Eichenberger, Zurich ; français et italien, M. Paul Aubert, Lausanne.

3e groupe : Histoire, M. André Chabloz, Lausanne.

4e groupe : Sciences naturelles et géométrie, M. Théophile Richner, Zurich.

5e groupe : Appréciation et contrôle, M. Ignaz Fürst, Soleure.

6e groupe : Comparaison des programmes primaires et secondaires, M. Laurent Pauli, Neuchâtel, Mlle Gertrude Köttgen, Bâle.

7e groupe : Centre national de documentation pédagogique, M. Robert Dottrens, Genève.

Dès le mercredi, des séances plénières ont entendu et discuté les rapports de chacun des chefs de groupe. Une soirée fut consacrée à la visite du musée des Beaux-Arts de Bâle, une autre soirée fut consacrée à une causerie de M. Ch. Barbier et le vendredi après-midi, tous les participants se rendirent à Pratteln où ils eurent l'occasion d'admirer les machines automatiques et toute la technique qui préside à la conservation et à la distribution du sucre, de l'huile et du vin dans les établissements de l'Union suisse des coopératives de consommation. C'est cette visite qui inspira à M. Robert Dottrens le discours de clôture que nous donnons ci-dessous.

A. Chz.

Après avoir remercié M. Barbier, membre de la Commission nationale suisse pour l'Unesco et membre de la Direction générale de l'Union suisse des coopératives de consommation, après avoir exprimé sa gratitude à M. Dietiker, directeur du séminaire de Freidorf, et dit aux participants sa reconnaissance pour leur travail, leur collaboration et leur esprit qui ont assuré la réussite du stage, M. Dottrens a prononcé l'allocation suivante :

... Je voudrais tirer une leçon des constatations que nous avons pu faire hier après-midi lors de notre visite des installations et des entrepôts de l'Union suisse à Pratteln.

Voilà donc une des plus importantes entreprises de notre pays qui joue dans notre vie économique un rôle dont nous connaissons tous l'importance. Elle assure une part considérable du ravitaillement de la population suisse. Sa structure est particulière, elle ne recherche pas le profit, elle est au service des consommateurs à qui elle rétrocède ce qu'ailleurs on appelle des bénéfices.

Une comparaison avec les institutions scolaires montre une ressemblance de principe : l'esprit de service évinçant la recherche du profit. Nul d'entre nous,

dans sa classe, dans ses visites, dans son bureau, ne recherche un profit. Notre rôle est d'être à disposition pour fournir à nos élèves, à leur âme, à leur cœur, à leur esprit, une nourriture saine et tonifiante comme l'Union est à disposition pour fournir l'alimentation dont le corps a besoin.

Mais le parallèle s'arrête là !

Bien sûr, les problèmes sont différents et, sans aucun doute, la mise au point des installations que nous avons admirées a-t-elle eu pour cause, aussi, les nécessités devant lesquelles se trouvent placées toutes les entreprises.

Mais, ces réserves faites, quel exemple pouvons-nous tirer des buts que l'on cherche à atteindre ici ?

J'en retiendrai trois :

1. livrer le meilleur produit dans des conditions d'hygiène maximales
2. adapter constamment ce produit aux exigences du consommateur
3. faire bénéficier l'entreprise des derniers progrès de la technique

Ce sont là, je crois, les soucis premiers des dirigeants qui, sans arrêt, améliorent les conditions et les méthodes de travail afin d'atteindre les buts fixés : servir avec efficacité dans la sécurité.

Transportons ces idées et ces faits dans le domaine qui est le nôtre :

1. LIVRER LE MEILLEUR PRODUIT DANS DES CONDITIONS D'HYGIÈNE MAXIMALES.

Notre produit, à nous, c'est l'enfant et l'adolescent, pour la part qui nous incombe pendant le temps où il est notre élève, avec les limitations que nous imposent son intelligence et sa volonté de travail comme aussi l'éducation qu'il a reçue.

Mais, je pose la question :

Chacun d'entre nous, en son âme et conscience, peut-il affirmer qu'aujourd'hui, malgré les efforts de tous, malgré l'esprit de dévouement, la conscience professionnelle des éducateurs, tout est prévu et réalisé dans l'école suisse pour livrer au pays les meilleurs produits qu'il attend de nous : hommes et femmes de caractère et de devoir ?

Pouvons-nous affirmer que les conditions d'hygiène mentale dans lesquelles nous travaillons, les uns et les autres, sont les meilleures dont nous pourrions bénéficier ?

2. ADAPTER CONSTAMMENT LE PRODUIT AUX EXIGENCES DU CONSOMMATEUR.

Il faut reconnaître ici une opposition totale des conceptions.

C'est la Vie des années qui précéderont et suivront l'an 2000 qui « consommera » comme adultes les écoliers d'aujourd'hui !

Nous devrions en être conscients, le comprendre, l'admettre, même si cela ne nous cause aucune joie car nous sommes en mesure de prévoir ce que sera cette vie comme la nature des obligations sociales et professionnelles de la génération qui nous suivra.

Nous sommes entrés dans une période de la vie de l'humanité où le travail humain, tel que nous le concevons encore, va subir, subit déjà de profondes transformations. La machine est en train de relever l'homme de sa peine et de sa fatigue...

Nous vivons cette ère extraordinaire où la malédiction jetée sur le premier couple humain semble vouloir être pardonné :

Tu enfanteras dans la douleur ! Et voici que les enfants naissent de mamans radieuses qui voient leur bébé sortir de leur sein sans éprouver autre chose qu'une joie indicible !

Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ! Et les machines accomplissent les tâches qui ont accablé l'homme depuis les origines du monde !

La naissance n'est plus un tourment mais une joie.

Le travail commence à n'être plus une fatigue physique mais devient une fonction noble qui exige et exigera des travailleurs de toutes catégories davantage d'intelligence, de connaissances, de savoir-faire ; une capacité d'adaptation bien supérieure à la nôtre puisque nous avons tant de peine à comprendre ce qui se passe sous nos yeux.

Adapter le produit aux exigences de la consommation, c'est instruire et éduquer des enfants et des adolescents pour qu'ils deviennent capables de vivre pleinement leur vie d'adultes, d'être conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités, utiles dans le monde qui sera le leur, qui ne sera plus le nôtre.

Est-ce que nos plans d'études, nos méthodes d'enseignement et d'éducation, nos manuels scolaires sont conçus et établis de telle sorte qu'on puisse assurer qu'ils favorisent et permettent la préparation des jeunes à la vie de demain ?

3. FAIRE BÉNÉFICIER L'ENTREPRISE DES DERNIERS PROGRÈS DE LA TECHNIQUE.

Devant ces installations et ces chaînes de machines ingénieuses qui effectuent leur travail avec plus de dextérité et de précision que la main humaine, deux réflexions sont venues à mon esprit :

La première : Faisons-nous tout ce que nous pouvons, dans nos écoles, pour appliquer à l'activité qui est la nôtre les derniers progrès de la technique qui n'est autre chose que la science appliquée ?

Sur le plan matériel, un effort a été fait ; les meubles scolaires que nous construisons bénéficient des progrès réalisés dans l'art de l'ingénieur et de l'architecte ; nos classes sont plus avenantes, nos élèves sont mieux assis ; on peut être satisfait des perfectionnements indéniables apportés à l'équipement matériel des locaux.

Qu'en est-il sur le plan de l'esprit et du cœur ?

Quel parti tirons-nous des enseignements des hommes de science et des techniciens qui ont étudié nos problèmes et nous ont apporté le résultat de leurs recherches et de leurs travaux : psychologues, pédiatres, pédagogues expérimentalistes, etc. ?

Quelle part a-t-on faite dans les méthodes d'enseignement, dans le traitement affectif des écoliers, dans nos modes d'appréciation des résultats de leur travail, dans les plans d'études les plus récents, aux découvertes de la psychologie génétique, aux lois de l'hygiène mentale, à tout ce que nous savons de l'importance des problèmes affectifs dans le développement normal des enfants ?

Ma seconde réflexion a été celle-ci : Quelle formation ont reçu ceux qui ont conçu et construit de telles installations, de telles machines ?

Il est de bon ton, dans certains milieux intellectuels, de critiquer le progrès technique, de considérer que les applications de la science, si ce n'est la science elle-même, mettent en danger la culture et l'on parle avec dédain de la formation scientifique comparée à la formation classique traditionnelle.

Je ne crois pas qu'il y ait une position plus dangereuse et plus fautive que celle-ci !

Il ne s'agit pas d'opposer deux types de formation

intellectuelle mais de considérer un fait et d'en apprécier la portée : nous sommes entrés dans une ère nouvelle qui sera dominée par la pensée scientifique ; notre vie de tous les jours est déjà affectée par les applications de la science : elle le sera, vraisemblablement, de plus en plus.

Comment agir pour faire comprendre à l'opinion publique et aux parents les craintes, si ce n'est les angoisses, des dirigeants du pays et des responsables des grandes entreprises ? Comment procéder pour ouvrir les yeux et l'entendement de notre peuple afin qu'il se rende compte, avant qu'il ne soit trop tard, que la formation scientifique d'un nombre de plus en plus considérable d'adolescents est une nécessité vitale, comme est impérieusement nécessaire une éducation intellectuelle qui suscitera des vocations de chercheurs ? Des deux dépendront demain non seulement l'essor économique de la Suisse mais les conditions de la vie de chacun de ceux qui l'habitent et, en dernier ressort, son indépendance.

L'école et les éducateurs sont-ils conscients de cette implacable réalité ?

Le manœuvre sans formation professionnelle, le « sous-alimenté intellectuel », disparaît peu à peu de nos usines et de nos ateliers ; l'ouvrier industriel ou agricole, travailleur spécialisé dominant une tâche particulière et seulement celle-là, est appelé à disparaître à son tour.

La vie active, demain, exigera toujours plus du travailleur, même aux postes les plus humbles ; davantage de savoir et de savoir-faire, ai-je dit ; davantage de conscience professionnelle aussi car la responsabilité grandit de celui qui, au lieu de manier un outil, conduit ou surveille un groupe de machines, dose des aliments pour le bétail ou prépare des solutions chimiques pour protéger la récolte de nos arbres fruitiers. Toutes ces tâches nouvelles exigent une instruction professionnelle renouvelée, une attention de tous les instants.

Les plus jeunes parmi nous verront la scolarité s'étendre encore. Elle est déjà de 10 ou 11 ans dans certains pays ; les plus récents projets de loi la prévoient de 12 ans car, si l'automatisation réduit les besoins en main-d'œuvre, elle les augmente considérablement en qualification professionnelle.

Un autre aspect du problème est tout aussi important :

J'ai connu cette révolution économique et sociale que fut l'adoption de la journée de 8 heures.

Nous en sommes à la semaine de 45 heures en 5 jours de travail ; le régime des vacances payées est entré dans les mœurs comme celui de la retraite obligatoire à un âge déterminé. Le temps du travail hebdomadaire comme la période de vie active diminueront encore.

Que feront nos écoliers de leurs loisirs de travailleurs, demain ?

L'école et les éducateurs portent l'écrasante responsabilité de donner à la jeunesse le goût des délassements intelligents, le besoin de développer ses connaissances et sa culture, les moyens de tirer parti de ses aptitudes et de ses dons, d'enrichir sa personnalité ; ils doivent rendre la jeunesse capable de résister à la propagande, au slogan, à l'esprit de masse, à l'instinct grégaire.

L'école est, avec la famille et nos églises, le foyer qui peut et doit apprendre à l'être humain à sauver son âme, à garder sa dignité, à vouloir exister dans le plus noble sens de ce mot ?

Le péril de l'heure ne peut être conjuré que par un effort nouveau, médité, persévérant, pour éduquer avant d'instruire. C'est en bonne partie sur l'instituteur, sur sa personnalité, sur son exemple, que repose la conception que les hommes et les femmes se font de leur propre destinée.

Un dernier fait m'a frappé hier : la fierté légitime avec laquelle les trois chefs de service qui nous ont conduits ont parlé de leur travail, de la valeur des aménagements nouveaux à la création desquels ils ont collaboré !

Des hommes dans le plein sens du terme ; qualifiés, actifs, décidés, conscients des responsabilités qu'on leur a confiées et faisant face à celles-ci avec le sentiment qu'ils ont tiré parti de tout ce dont ils

pouvaient disposer pour réaliser un accomplissement meilleur de leurs tâches.

C'est encore une raison pour laquelle nous méditerons sur la leçon qui nous a été donnée hier.

Comme vous, au cours de notre visite, j'ai lu cette question figurant en bonne place sur un mur :

« Was können wir tun, um unsere Arbeit immer ein wenig besser auszuführen als das gestern geschah ? »

WAS KÖNNEN WIR TUN

für eine bessere Erziehung der Jugend ?

für eine schöne Zukunft der Heimat ?

für ein Schweizerland im Dienste der Humanität ?

Table des matières

Partie corporative

SPR

Appel aux élèves et aux maîtres de toutes les écoles de la Suisse p. 161.

Chabloz A. Guilde de documentation p. 321. — Procès-verbal de la première séance de la Commission romande des moyens d'enseignement p. 570. — Deuxième séance p. 707.

Chevalley Al. Commission pour le choix de lectures p. 50.

Dessoulavy J.-J. A propos de documentation p. 543.

Mermilliod G. (Mme) Une rencontre pédagogique au centre international du Sonnenberg p. 709.

Michel R. La Fédération générale des instituteurs de Belgique fête son centenaire p. 431.

Neuenschwander A. Pour commencer p. 1. — Histoires de plantes p. 254. — Voyage culturel en France p. 254. — Congrès de la SPR 1958 p. 301. — Rapport sur l'activité des associations du corps enseignant p. 385. — Préparation du congrès SPR 1958 p. 413. — Congrès du Syndicat national des instituteurs de France p. 430.

Pulfer A. Société valaisanne d'éducation p. 253. — Journées pédagogiques de Trogen p. 429. — Chez nos collègues valaisans p. 479. — Cours central pour chefs d'excursions p. 544. — 94e assemblée de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire p. 570. — Fraternité mondiale p. 604.

Quartier R.F. (Mlle) Activité des associations nationales en faveur de la compréhension internationale p. 129. — L'enseignement de la géographie comme moyen de compréhension internationale à l'école primaire p. 369.

Pierrehumbert E. L'enseignant et le bien-être de la société pp. 145, 162. — Comment s'organise l'orientation scolaire des enfants pendant la scolarité obligatoire p. 237.

Willemín G. Pour commencer p. 1. — FIAI, bureau exécutif pp. 50, 571. — Comité d'entente pp. 50, 235. — Comité central pp. 65, 221, 401, 511, 604. — Quelle équipe p. 193. — A l'organisation internationale du Travail pp. 205, 221. — La Suisse et la paix du monde p. 221. — Vacances p. 401. — Devoirs de vacances p. 413. — Congrès du secrétariat professionnel international de l'enseignement p. 433. — Une révolution p. 511. — Congrès internationaux FIAI-CMOPE pp. 511, 544. — Où en sommes-nous ? pp. 542, 603. — Assemblée des délégués SLV p. 543. — Salon de l'enfance et de la jeunesse p. 551. — Conférence internationale

de l'Instruction publique p. 505. — Ellipse p. 618. — Le village Pestalozzi p. 635. — Assemblée extraordinaire des délégués de la SPR p. 666. — Séance commune des comités SLV-SPR p. 667. — Des nouvelles de Fribourg p. 707.

Conférence internationale de l'Instruction publique : Résolutions sur le Développement des constructions scolaires p. 605. — La préparation des professeurs chargés de la formation des maîtres primaires p. 606.

Fédération internationale des associations d'instituteurs : Rapports : L'enseignement de la géographie comme moyen de compréhension internationale, à l'école primaire, dans les limites de la scolarité obligatoire (*L. Dumas*) p. 415. — Résolutions p. 515. — Comment s'organise l'orientation scolaire des enfants durant la scolarité obligatoire (*Mlle J. Loredon*) p. 434. — Résolutions p. 515.

Journées pédagogiques internationales de Trogen pp. 162, 273.

Pro Juventute p. 635.

V A U D

SPV

Comité central : Assemblée des délégués SPV p. 2. — Premier congrès annuel de la SPV p. 2. — Bureau de l'assemblée générale p. 2. — Nouveaux présidents de sections p. 2. — Candidatures au comité central pp. 2, 32, 682. — Rappel p. 18. — Ultime invitation p. 32. — Attention ! Postes au concours à Mollens p. 207. — Assurance protection juridique p. 439. — Communications du comité p. 682.

Rapports : du président sur l'activité du comité central en 1956 (*B. Jotterand*) p. 3. — des comptes SPV (*A. Marguerat*) p. 18. — des vérificateurs p. 18. — de la Caisse coopérative de secours et invalidité (*A. Marguerat*) p. 19. — des vérificateurs p. 19. — du conseil d'administration de la Caisse coopérative (*A. Marguerat*) p. 19. — du groupe pédagogique (*B. Murry*) p. 3. — du délégué à la Fédération et à la commission paritaire (*R. Gfeller*) p. 5. — de la centrale de documentation (*F. Borloz*) p. 7. — de Cadet Roussel et Eco-lier romand (*J. Born*) p. 7. — de l'école Pestalozzi à Echichens (*F. Chappuis*) p. 8. — de la commission de presse (*L. Campiche*) p. 8. — de la collectivité SPV de la Société vaudoise de secours mutuels (*F. Petit*) p. 8. — Croix-Rouge de Jeunesse (*R. Joost*) p. 9. — de la commission locale des émissions radioscolaires de Lausanne (*E. Bignens*) p. 20.